

où on le plaçait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. (Ampère).

ANTÉTYMOLOGISTE s. m. (an-ti-ti-mo-lo-jis-te — de anti, et *etymologiste*). Celui qui n'observe point les lois de l'étymologie; qui répousse l'orthographe étymologique: *Les ANTIÉTYMOLOGISTES trouvent, à l'égard du mot abri, une bonne occasion de s'égarer; et, en effet, rien n'est d'être comme d'entendre les savants dans les origines des mots nous assurer que ce nom vient de apricus, qui signifie exposé au soleil.* (\*\*)

ANTIÉVANGÉLIQUE adj. (an-ti-é-van-jé-li-ke — de anti, et *évangélique*). Contraire à l'évangélique, à son esprit: *Créyances ANTIÉVANGÉLIQUES*. Doctrines ANTIÉVANGÉLIQUES.

ANTIÉVANGÉLIQUE adj. (an-ti-é-van-jé-li-ke — de anti, et *évangélique*). Contraire à l'évangélique, à son esprit: *Créyances ANTIÉVANGÉLIQUES*. Doctrines ANTIÉVANGÉLIQUES.

ANTIF, IVE adj. (an-tif, i-ve — du lat. *antifus*, antique). Vieux mot usité au XIII<sup>e</sup> siècle, et qui signifiait *ancien*.

ANTIFARINEUX, EUSE adj. et s. m. (an-ti-far-si-neux, eu-ze — de anti, et *farineux*). Art vétér. Propre à combattre le furoncle et le héméle ANTI-FARINEUX. *Il est peu d'ANTIFARINEUX qui méritent quelque confiance; la médecine vétérinaire préconise cependant la cigue, la noix vomique, les arsenicaux, le soufre Terral, les ferrugineux, les antiscorbutiques, les mercureux, les préparations de topique, d'iode, de chloro, de brome, les eaux minérales sulfureuses, salines, etc.* (Lococq.)

ANTIFÉS, M. (an-ti-fé). Argot. Mot qui signifiait primitivement *église*, lieu fréquenté de préférence par les filous; par extension, y treuvent les chances les plus favorables au succès de leur industrie, au milieu de la foule qui s'y rend. *Il battre Lanfite, battre le pavé des églises, et, par ext., le pavé des rues.*

ANTI-FÉBRILE adj. et s. m. (an-ti-fé-bri-le — de anti, et *fébrile*). Qui sert à combattre la fièvre: *Substance, potion ANTI-FÉBRILE*. *Le quinquina est un excellent ANTI-FÉBRILE*. On dit plus généralement FÉBRIFUGE.

ANTI-FERMESCIBILE adj. (an-ti-fer-man-te-si-bi-le — de anti, et *fermescible*). Qui ne fermenté pas, ou qui ne fermenté que difficilement.

ANTIFRANCAIS, AISE adj. (an-ti-fran-sè, è-ze — de anti, et de *français*). Contraire à la nationalité française, à la gloire, à l'influence, aux intérêts de la France: *Le parti français et le parti ANTI-FRANCAIS se balançaient au confluent*. (Alex. Dum.) *Les préjugés ANTI-FRANCAIS sont aussi très-nigouremment combattus en ce qui concerne l'espèce ovine*. (Paul d'Ivoi.)

ANTI-FRICTION s. f. (an-ti-frik-si-on — de anti, et *friction*). Techn. Nom donné à un alliage destiné à faire les paliers ou coussinets des axes et essieux des locomotives, parce qu'il avait, croyait-on, la propriété de diminuer le frottement. L'expérience avait démontré qu'il produisait un effet contraire, on l'a appelé *metal d'usuration*.

Méc. *Système d'antifriction*. Tout système destiné à diminuer, dans une machine, la perte de travail due au frottement des diverses parties de cette machine. *Ad.* *Presse antifriction*. Nom d'une presse monétaire, construite par le mécanicien Dick, de Philadelphie, et dans laquelle le produit résultant du froitement est éliminé au moyen d'une succession de disques et de secteurs tournant autour d'axes horizontaux: *La presse ANTI-FRICTION peut surtout servir à estampier, emboîter, ponçonner, etc.* (L'Encyclopédie illustrée des sciences physiques et chimiques.)

ANTI-FROTANT, ANTE adj. (an-ti-fro-tan, an-te — de anti, et *frottant*). Techn. Se dit de rouleaux destinés à empêcher le frottement dans les routes de voiture et dans les caissons.

ANTIGALACTIQUE adj. et s. (an-ti-ga-lak-ti-ke — de anti, et du gr. *galaktos*, lait). Méd. Syn. de *antilacteur*.

ANTIGALEUX, EUSE adj. et s. m. (an-ti-ga-leu, eu-ze — de anti, et *galeux*). Méd. Se dit des remèdes propres à guérir la gale. Syn. usité de *antiprosopique, antidartréux et antihpétique*.

ANTIGALLICAN, ANE adj. (an-ti-gall-i-kan, a-ne — de anti, et *gallican*). Qui est opposé à l'Église gallicane, aux principes de l'Église gallicane: *L'Hérétique qui croit que si bien toutes les œuvres ANTIGALLICANES et politiques des Guises, qu'il fut exilé à sa terre.* (Balz.) *En général, les tendances de l'Épiscopat français sont ANTIGALLICANES*. (Guérault.)

ANTIGALLICANISME s. m. (an-ti-gall-i-kan-i-sme — rad. *galligan*). Ensemble des principes, des intérêts, en opposition avec les principes et les intérêts de l'Église gallicane. *Syn.* d'ultramontan.

ANTIGANGRÉNEUX, EUSE adj. et s. (an-ti-gan-grè-neux, eu-ze — de anti, et *gangrèneux*). Méd. Qui est propre à guérir la gangrène, à s'opposer à ses progrès.

ANTIGARIS, S. m. (an-ti-ga-ris — de *Antigaris*, n. pr.). Géoogr. anc. Nom d'une des deux tribus agées aux dix années, dont se composait la population d'Athènes.

ANTI-GASTRONOMIQUE adj. (an-ti-gastro-no-mi-ke — de anti, et *gastromomique*). Contraire à la gastronomie, aux plaisirs de la table: *Si, comme moi, l'on n'a pas le goût de prolonger par trop de telles scènes ANTI-*

GASTRONOMIQUES, on remonte sur le pont, où les femmes peinent à l'ouvrir aux doucours du ciel.

ANTIGÉNÉS, médecin grec du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mentionné par Galien et Aétius. Il avait composé un *Traité sur les fièvres* et les *tumeurs*. Autre médecin grec qui vivait à Rome au temps de Galien, dont il était l'élève. Il historien grec qui avait écrit une *Vie d'Alexandre le Grand*, où se trouvait racontée l'entrevue du conquérant avec la reine des Amazones. Il Général d'Alexandre le Grand et l'un des chefs des agryppariens. Après la défaite d'Émène, dont il avait embrassé le parti, il tomba entre les mains d'Antigone, qui le fit brûler vif.

ANTIGÉNIDAS, nom de deux célèbres joueurs de flûte thébains. Le premier donna des leçons à Alcibiade; le second perfectionna la flûte, dont il multiplia les tons en augmentant le nombre des trous de cet instrument. Il joua aux noces d'Iphicrate et devant Alexandre; il accompagnait le poète Philoxène lorsque celui-ci réclama ses vers. Ses deux ANTIGÉNIDÉS qui méritent quelque confiance; la médecine vétérinaire préconise cependant la cigue, la noix vomique, les arsenicaux, le soufre Terral, les ferrugineux, les antiscorbutiques, les mercureux, les préparations de topique, d'iode, de chloro, de brome, les eaux minérales sulfureuses, salines, etc. (Lococq.)

ANTIGÉNÈS, M. (an-ti-jé-né-di-an — de *Antigenidas*, n. pr.). Se dit d'un mode de musique inventé par Antigénidas, contemporain d'Alexandre.

ANTIGÉOMÈTRE s. m. (an-ti-jé-o-mè-tre — de anti, et de *géomètre*). Néol. Ennemi de la géométrie, et des mathématiques en général.

ANTI-GÉOMÉTRIQUE adj. (an-ti-jé-o-mé-tri-ke — de anti, et *géométrique*). Contraire à la géométrie, à sa méthode, à ses principes: *Goûts, propositions géométriques*.

ANTI-GERMANIQUE adj. (an-ti-jér-ma-ni-ke — de anti, et *germanique*). Qui est contraire à l'Allemagne, à ses intérêts, à ses institutions: *Cette Allemande lança le jeune Fritz, à l'âge de vingt et un ans, dans des dissolutions aristocratiques*.

ANTHANA (Jean-Pierre-Alexandre), peintre français, né à Orléans en 1818. Élève de Paul Delarocbe, il a commencé par faire de la peinture religieuse et a exposé successivement la *Naissance de Jésus-Christ* (1841), la *Vision de Jacques* (1842), la *Pentecôte de saint Antoine* (1843), qui eurent un succès. En 1845, outre une *Madeleine repentante*, il envoya au Salon divers tableaux de genre, entre autres un *Mendiant et ses Baigneurs*, qui attirèrent sur lui l'attention. À partir de cette époque, il a eu le bon esprit de renoncer aux tableaux de religion pour ne peindre que des sujets familiers, empruntés d'ordinaire à la vie rustique. Il a obtenu dans ces genres d'honorables succès, en copiant la nature simplement, franchement, sans recherche de l'élegance, comme sans parti pris de réalisme. Les scènes de deuil, les intérieurs enfumés et misérables, les enfants en haillons et réfugiés dans une chaumière (1850) ont été les motifs qui traic avec une sorte de prédilection, le plus souvent dans des cadres de dimensions restreintes. L'*Incendie* (V. ce mot) qui a exposé en 1850 et 1852, et qui figure aujourd'hui au musée du Luxembourg, a les proportions d'un tableau d'histoire; c'est son œuvre la plus importante et la mieux réussie; elle lui a valu une médaille de première classe. L'*Empereur méritant les courtes années antérieures d'Angers pendant l'inondation de 1856* (commande du min. d'État, 1857) est un tableau froid et péniblement exécuté. La *Scène de fuir civile* (chouas poursuivis par les bleus) et réfugiés dans une chaumière (1859) pourrait servir de pendant à l'*Incendie*; la composition est assez bien conçue, un peu mélodramatique toutefois. Ces trois grandes toiles font exception dans l'œuvre de M. Anthana, qui n'est jamais plus expressif que lorsqu'il met en scène de petites figures. On a reproché à sa peinture un excès de solidité et d'abus des tons gris et ternes; mais ce n'est pas sans intention qu'il assombrit sa couleur et qu'il évite les mévierries et les papillottes de la touche, en peignant les misères et les tristesses sociales. Il a su, d'ailleurs, trouver sur sa palette des tons clairs et pais lorsqu'il a voulu peindre des scènes riannes, telles que la *Ronde d'enfants* (1853), la *Descente et le Sommeil de midi* (1859). Cette dernière composition, qui a été justement admirée, n'a qu'un personnage: une fillette des champs, endormie dans un nid de verdure et de fleurs où jouent les rayons du soleil. M. Anthana n'a rien fait de plus séduisant que ce tableau. C'est une figure charmante aussi, mais de plus grandes proportions, qu'il a placée dans son tableau dit *Salon de 1864*, intitulé le *Miroir des bois*; une petite villaogieuse entièrement nue et debout auprès d'une source, où elle est toute surprise et tout heureuse d'apprecier son image.

ANTHANA (Antoine), chansonnier, né à Paris en 1772, mort en 1823. Il fut un des plus joyeux convives des soupers du *Caveau moderne* et l'élève de Désaugères, qui lui a consacré une chanson charmante où l'on remarque cette strophe:

Si les bons couvrent ton droit au bonheur des élus, Si l'esprit, la gaîté, peuvent protéger ses charmes, Sur Antigone osons de répandre des larves: C'est un ami de moins, c'est un bonheur de plus.

Antigane était un poète spirituel et correct, mais sans beaucoup de verve ni de malice. Un recueil de ses chansons a été publié en 1809.

ANTIGOA, V. ANTIOGA.

ANTIGONE s. f. (an-ti-gô-ne — du gr. *anti*, contre; *gonis*, anneau, du nom de la famille des Antigones, renfermant des arbrisseaux grimpants, qui vivent au Mexique.)

— Conchyl. Genre de coquille aussi nommé *cynthia*.

ANTIGONE, fille d'Édipe et de Jocaste, sœur d'Étéocle et de Polynice, servit de guide à son père aveugle quand il se fut crevé les yeux. Elle brava les ordres de Créon, roi de Thèbes, pour rendre les derniers honneurs au corps de son frère Polynice, et fut condamnée par le tyran à être enterrée vive. Sophocle a un drame intitulé *Antigone*, dont le nom est resté le modèle de la piété filiale; les écrivains y font de fréquentes allusions:

« La misère ne vous fait pas peur; vous vivez au beson de racines et d'eau claire. C'est noble, c'est grand, c'est beau, c'est héroïque. Je vous vois déjà reprenant sans pâlir le chemin de la pauvreté. Mais votre fille, monsieur, votre fille, car vous êtes père, monsieur le marquis! S'il vous plait d'accepter le rôle d'Édipe, imposerez-vous à cette aimable enfant la tâche d'Antigone? »

— Jules Sandeau.

Antigone, tragédie de Sophocle. Cette pièce fait partie de l'*Œdipe Roi* et de l'*Œdipe à Colone* du même poète. Créon, proclamé roi de Thèbes après la mort des deux fils d'Édipe, avait défendu sous peine de mort d'ensevelir Polynice, pour le punir d'avoir tué son frère. Mais Antigone, écoutant plutôt les inspirations de la piété fraternelle que les conseils de la prudence et de la crainte, à bravé la défense de Créon. Le tyran pressa la bouche le soubite de l'innocence. N'obtenant rien, son fils, qui aime Antigone, ni Hérédote de cette princesse, ni les menaces du divin Tirésias, ne peuvent le fléchir. Antigone perit victime de son dévouement, dans une scène où elle meurt de la main de Créon subit le châtiment de sa cruauté par le suicide de son fils, qui ne peut survivre à la mort d'Antigone.

Antigone, on le sait, est l'épave de la piété filiale; la femme toujours prête à se dévouer aux sentiments de la nature. Ce type si pur se transforme et s'agrandit encore dans la tragédie de Sophocle: Antigone s'immole à la piété fraternelle. Après avoir comploté la misère et l'exil, elle n'hésite pas à ajouter au sacrifice: Thèbes est opprimée; seule elle aura le courage de mépriser les volontés iniques d'un tyran cruel et ambitieux. Antigone, c'est l'affection du foyer, le cri de la nature en révolte contre des décrets arbitraires qui offensent l'humanité. Ainsi la jeune fille est sublime par son caractère et par ses actes; mais Sophocle son grâde bien d'en faire un être incompris, les joies de son sexe, d'Antigone a un cœur ouvert à la douleur, aux regrets, à l'espoir. Son arrêt de mort est irrévo cable; alors elle pleure sa jeunesse, et comme la fille de Jéphé, elle regrette des bonheurs inconnus, les joies de l'Hyman et les douces si douces de la maternité; à Mon cœur, répond-elle à Créon, est fait pour aimer, non pour haïr. L'héroïne est encore plus sensible que ne le sont les femmes de son sexe; elle se d'antreux, respire entre la jeune fille et Hémon; rien n'a trahi cette passion innocente: un simple aveu aurait terni la pureté d'Antigone; seul le cœur, interprète des sentiments qui se cachent dans le cœur, a pu découvrir un hymne éloquent. Au dénoûment, Hémon se perce de son épée sur le corps d'Antigone, et c'est ainsi seulement que se révèle l'énergie de sa passion.

Le poète excelle dans la peinture de ces caractères si distincts. Il fait de Créon un ambitieux jaloux de son autorité et corrompu par un long abus du pouvoir absolu. C'est aussi un sophiste qui cherche à justifier ses intentions qu'il assombrit sa couleur et qu'il évite les mévierries et les papillottes de la touche, en peignant les misères et les tristesses sociales. Il a su, d'ailleurs, trouver sur sa palette des tons clairs et pais lorsqu'il a voulu peindre des scènes riannes, telles que la *Ronde d'enfants* (1853), la *Descente et le Sommeil de midi* (1859). Cette dernière composition, qui a été justement admirée, n'a qu'un personnage: une fillette des champs, endormie dans un nid de verdure et de fleurs où jouent les rayons du soleil. M. Anthana n'a rien fait de plus séduisant que ce tableau. C'est une figure charmante aussi, mais de plus grandes proportions, qu'il a placée dans son tableau dit *Salon de 1864*, intitulé le *Miroir des bois*; une petite villaogieuse entièrement nue et debout auprès d'une source, où elle est toute surprise et tout heureuse d'apprecier son image.

ANTHANA (Antoine), chansonnier, né à Paris en 1772, mort en 1823. Il fut un des plus joyeux convives des soupers du *Caveau moderne* et l'élève de Désaugères, qui lui a consacré une chanson charmante où l'on remarque cette strophe:

Si les bons couvrent ton droit au bonheur des élus, Si l'esprit, la gaîté, peuvent protéger ses charmes, Sur Antigone osons de répandre des larves: C'est un ami de moins, c'est un bonheur de plus.

Antigane était un poète spirituel et correct, mais sans beaucoup de verve ni de malice. Un recueil de ses chansons a été publié en 1809.

ANTIGOA, V. ANTIOGA.

acclamations enthousiastes et élevés Sophocle à la dignité de stratège, fonction où il fut Déricles pour collègue.

L'œuvre de Sophocle respire un si puissant intérêt dramatique, que, traduite fidèlement en français, elle a pu, quoiqu'elle soit écrite dans l'antique, quand nous aurons vu ce qu'il a emprunté à ses devanciers et surtout ce qu'il a changé à leurs conceptions.

Le personnage d'Édipe subsiste tel que la tradition nous la conserve; mais ce n'est plus l'homme d'un destin, c'est l'homme de l'époque. Balanche a changé également le lieu et les circonstances de la mort d'Édipe. C'est sur le sommet du Cithéron, au lieu même où Laïus a péri de sa main, que le malheureux roi disparaît au milieu d'une tempête, sous les yeux d'Antigone, afin que la colère des dieux soit satisfaite au lieu même où fut commis le crime.

C'est bien toujours ce type saisissant, transmis par la poésie antique, que nous retrouvons ici dans Antigone, mais rendu plus parfait encore, au point que cette perfection nait peut-être au poème. Ce caractère, d'une vertu si accomplie, ornée de la triple auréole de la piété, de l'innocence et du dévouement, n'appartient pas à la nature humaine. Puis, ces malheurs sans nombre, incessants, différant entre eux seulement par le degré de la souffrance, portent, le trouble dans l'âme et fatiguent la sensibilité.

Mais, si Antigone est grecque par ses actes et son langage, elle est chrétienne par ses sentiments. C'est surtout au moment de la mort qu'on la voit, toute pleine de la paix et de l'espérance chrétiennes, courir à l'immortalité. Antigone, au moment où elle va mourir, de la main dans une grotte impénétrable, où ses derniers soupis s'exhalent presque sans être entendus, présente à l'imagination une scène d'angoisse qui brise le cœur; mais placez sur la bouche le sourire de l'innocence. Plus ce de la vertu dans ses regards, et outre le ciel, vous sentirez autour le spectacle sans douleur, ou plutôt il fera couler de vos yeux les pleurs les plus doux que le monde a connus, car Antigone a cessé d'être malheureuse, toutes ses souffrances sont déjà réparées pour toujours. « Suivant la belle expression du même critique, Balanche, écrivant *Antigone*, s'attacha à l'ère d'Hérodote, à l'époque des cordes de la harpe de David et d'Isaïe. »

Balanche a non moins heureusement modifié le sphinx. Le monstre est debout sur la colline, à demi voilé par les nuages. Quand il parle, nous pensons malgré nous à ce soufflet qui faisait frémir Job pendant la nuit. Le sphinx, c'est l'idéal montrant à l'homme le malheur de sa destinée; c'est l'idéal avec son obscurité, son vague et toute la solennelle maesté de l'infini.

Ce poème, narration touchante des malheurs d'une jeune fille, transporte un sujet païen dans les croyances modernes. Grecque par l'attitude et le langage, l'héroïne est chrétienne par la pensée: c'est une sœur de Cymodote. Pour moi, dit M. de Loménie, cette évocation simultanée de deux époques dans ce qu'elles ont de plus beau, ces grands tableaux de bataille tracés avec un pinceau homérique, cent chants, ces festins, ces pompes funèbres, cette reproduction parfaite de toute la partie plastique d'une civilisation éteinte, tout cela, présidé et conduit par une pensée morale d'un autre âge, me plait infiniment.

Enfin, nous venons de nous rendre compte de la sionisme d'une madone de Bechaud: il y a un peu de cela dans l'*Antigone* de M. Balanche. Du reste, il y a dans l'ensemble beaucoup plus d'art que de passion, dans le sens au moins où l'on entend aujourd'hui ce mot. Le sphinx, la corde du cœur ne rend guère qu'un son; il est pur, harmonieux, mélancolique et doux, mais c'est toujours à peu près le même.

Mais la plus belle conception de Balanche, celle qui a le plus influé sur le caractère général de l'ouvrage, c'est l'idée d'une providence, d'une divinité vengesse et rémunératrice, la juste Nemésis, remplaçant un destin aveugle et inexorable. De là un horizon plus large et tout nouveau, une teinte grave et sérieuse inconnue à la Grèce antique. L'Olympe semble agrandi, et un rayon d'espérance, glissant à travers la nuit, perce le sombre nuage qui couvre cette race de Labdacus tout entière vouée au malheur.

Il nous serait maintenant facile de nous rendre compte de la pensée qui a présidé à la conception d'*Antigone*, quand même l'auteur n'aurait pas lui-même pris soin de nous l'apprendre. Il s'exprime ainsi dans l'épilogue de cet ouvrage: « L'*Antigone* éternelle a dénoncé un être qui n'a qu'une voix et qui n'est debout qu'un instant. N'est-ce pas là tout l'homme?... Tel fut Édipe. Mais cet homme du malheur, cet homme que l'antiquité regardait comme l'emblème des destinées humaines, ce roi de l'énergie ont des enfants qui virent en quelque sorte compléter une telle vie... Antigone est, au milieu d'une famille si funeste, et parmi les calamités de la patrie, tantôt comme une divinité secourable, qui console et console, tantôt comme une victime pure, qui expie les fautes des autres. Nous ne sommes donc point isolés sur cette terre de deuil; nous sommes reliés à l'univers par une chaîne de douleurs; à côté des erreurs, de l'infortune, même de l'opprobre, il place l'innocence, la noble révolte; et l'homme, ce roi détroné, traverse son exil toujours accompagné de l'Antigone que le ciel lui envoie. »

C'est là, on le voit, la pensée qui a inspiré

devant Thèbes; Sophocle, dans sa *Trilogie* sur Édipe et sa famille; Euripide, dans ses *Phéniciennes*, ont traité le même sujet. Nous découvrirons plus sûrement le but de Balanche dans *Antigone*, quand nous aurons vu ce qu'il a emprunté à ses devanciers et surtout ce qu'il a changé à leurs conceptions.

Le personnage d'Édipe subsiste tel que la tradition nous la conserve; mais ce n'est plus l'homme d'un destin, c'est l'homme de l'époque. Balanche a changé également le lieu et les circonstances de la mort d'Édipe. C'est sur le sommet du Cithéron, au lieu même où Laïus a péri de sa main, que le malheureux roi disparaît au milieu d'une tempête, sous les yeux d'Antigone, afin que la colère des dieux soit satisfaite au lieu même où fut commis le crime.

C'est bien toujours ce type saisissant, transmis par la poésie antique, que nous retrouvons ici dans Antigone, mais rendu plus parfait encore, au point que cette perfection nait peut-être au poème. Ce caractère, d'une vertu si accomplie, ornée de la triple auréole de la piété, de l'innocence et du dévouement, n'appartient pas à la nature humaine. Puis, ces malheurs sans nombre, incessants, différant entre eux seulement par le degré de la souffrance, portent, le trouble dans l'âme et fatiguent la sensibilité.

Mais, si Antigone est grecque par ses actes et son langage, elle est chrétienne par ses sentiments. C'est surtout au moment de la mort qu'on la voit, toute pleine de la paix et de l'espérance chrétiennes, courir à l'immortalité. Antigone, au moment où elle va mourir, de la main dans une grotte impénétrable, où ses derniers soupis s'exhalent presque sans être entendus, présente à l'imagination une scène d'angoisse qui brise le cœur; mais placez sur la bouche le sourire de l'innocence. Plus ce de la vertu dans ses regards, et outre le ciel, vous sentirez autour le spectacle sans douleur, ou plutôt il fera couler de vos yeux les pleurs les plus doux que le monde a connus, car Antigone a cessé d'être malheureuse, toutes ses souffrances sont déjà réparées pour toujours. « Suivant la belle expression du même critique, Balanche, écrivant *Antigone*, s'attacha à l'ère d'Hérodote, à l'époque des cordes de la harpe de David et d'Isaïe. »

Balanche a non moins heureusement modifié le sphinx. Le monstre est debout sur la colline, à demi voilé par les nuages. Quand il parle, nous pensons malgré nous à ce soufflet qui faisait frémir Job pendant la nuit. Le sphinx, c'est l'idéal montrant à l'homme le malheur de sa destinée; c'est l'idéal avec son obscurité, son vague et toute la solennelle maesté de l'infini.

Ce poème, narration touchante des malheurs d'une jeune fille, transporte un sujet païen dans les croyances modernes. Grecque par l'attitude et le langage, l'héroïne est chrétienne par la pensée: c'est une sœur de Cymodote. Pour moi, dit M. de Loménie, cette évocation simultanée de deux époques dans ce qu'elles ont de plus beau, ces grands tableaux de bataille tracés avec un pinceau homérique, cent chants, ces festins, ces pompes funèbres, cette reproduction parfaite de toute la partie plastique d'une civilisation éteinte, tout cela, présidé et conduit par une pensée morale d'un autre âge, me plait infiniment.

Enfin, nous venons de nous rendre compte de la sionisme d'une madone de Bechaud: il y a un peu de cela dans l'*Antigone* de M. Balanche. Du reste, il y a dans l'ensemble beaucoup plus d'art que de passion, dans le sens au moins où l'on entend aujourd'hui ce mot. Le sphinx, la corde du cœur ne rend guère qu'un son; il est pur, harmonieux, mélancolique et doux, mais c'est toujours à peu près le même.

Mais la plus belle conception de Balanche, celle qui a le plus influé sur le caractère général de l'ouvrage, c'est l'idée d'une providence, d'une divinité vengesse et rémunératrice, la juste Nemésis, remplaçant un destin aveugle et inexorable. De là un horizon plus large et tout nouveau, une teinte grave et sérieuse inconnue à la Grèce antique. L'Olympe semble agrandi, et un rayon d'espérance, glissant à travers la nuit, perce le sombre nuage qui couvre cette race de Labdacus tout entière vouée au malheur.

Il nous serait maintenant facile de nous rendre compte de la pensée qui a présidé à la conception d'*Antigone*, quand même l'auteur n'aurait pas lui-même pris soin de nous l'apprendre. Il s'exprime ainsi dans l'épilogue de cet ouvrage: « L'*Antigone* éternelle a dénoncé un être qui n'a qu'une voix et qui n'est debout qu'un instant. N'est-ce pas là tout l'homme?... Tel fut Édipe. Mais cet homme du malheur, cet homme que l'antiquité regardait comme l'emblème des destinées humaines, ce roi de l'énergie ont des enfants qui virent en quelque sorte compléter une telle vie... Antigone est, au milieu d'une famille si funeste, et parmi les calamités de la patrie, tantôt comme une divinité secourable, qui console et console, tantôt comme une victime pure, qui expie les fautes des autres. Nous ne sommes donc point isolés sur cette terre de deuil; nous sommes reliés à l'univers par une chaîne de douleurs; à côté des erreurs, de l'infortune, même de l'opprobre, il place l'innocence, la noble révolte; et l'homme, ce roi détroné, traverse son exil toujours accompagné de l'Antigone que le ciel lui envoie. »

C'est là, on le voit, la pensée qui a inspiré

déchu, environné de fleurs, dévoré de desirs, en proie à l'infortune à chaque moment de la vie, ne trouvant assés au près de la divinité. La Providence ne l'oublie pas, en effet, elle veille sur lui, et quand le fardeau des douleurs est trop lourd, elle lui donne un aide et un soutien. Certes, on ne peut pas nier que cette haute et sublime pensée morale ne soit autrement capable d'animer le sujet, que cette sombre image de la nécessité, adoptée par la poésie grecque. Nous dirions volontiers que, si cette manière de rajuster des tableaux ne nous n'appartient pas au génie, elle est de moins d'un talent de très-grand mérite.

Dans l'économie du poème, l'histoire d'Antigone est racontée par le divin Tirésias, vieillard aveugle comme Édipe, que conduit dans son exil, comme une autre Antigone, sa fille Daphné, prestesse d'Apollon. Ils sont à la cour du roi Priam, tous deux s'assèvent à la table du puissant monarque, au milieu de sa nombreuse famille. « La diète du vaillant Hector et sa jeune compagne, la belle Andromaque, dont étoumée encore d'avoir échangé le modestement vêtement des vierges contre la parure des nouvelles épouses; Cassandre, qui avait pour amant le héros de Troie; le jeune Hector, et dont le trépas cruel coûtera tant de larmes à sa mère; Polite, destiné à être immolé par Pyrrhus aux pieds des autels domestiques, et qui, à l'heure de la vie, passait pour la plus belle des filles de Pergame; Polydore, le dernier des enfants du roi, et qui une horrible tragédie devait ravir de sa propre heure à la honte de sa mère; Laërte, le berger de l'Idé, juge entre trois desseins, Paris, que la faveur de Vénus ne pourra garantir des hasards de la guerre. Là était aussi cette femme de Sparte, Hélène, transgérée de la conjugale à l'adultère; ce jeune fils de la reine, Polyte, qui se colardait d'une aimable rougure lorsque sa beauté attirait les regards des hommes; elle ne quittait plus les côtés de son nouvel époux, et semblait craindre qu'on ne le ravisse à ses pieds. Quelquefois elle pensait au sacrifice de son frère, et d'un air d'aversion, elle causait de la parade traître. Quelquefois elle errait en soupirant à cette patrie qu'elle ne pouvait plus espérer de revoir, aux rives fleuries de l'Eurotas, aux vertueux sommets du Taygete, à tous les lieux enchanteés où, dans ses jours d'innocence, elle menait des danses légères avec les compagnes de sa jeunesse. » Ce cadre, d'une poésie élevée, convient éminemment au sujet. Les longs et nombreux récits de Tirésias sont entrécoupés par Daphné, qui chante, en s'accompagnant de la lyre, les charmes de la terre natale, les destinées glorieuses de Castor et de Pollux, l'hymne aux tombeaux, les amours et les malheurs de Priam et de sa femme Hélène. L'intervallle de ces deux personnages, dont l'idée appartient en propre à Balanche, est un des ressorts les plus dramatiques qui aient été mis en usage des siècles. Quo'on ajoute à cela les détails esquissés, l'admirable épisode de Parthénopée, et l'on aura une idée des jouissances nobles et tendres que procure la lecture du poème d'*Antigone*.

*Antigone*, grand opéra en trois actes, paroles de Marmontel, musique de Zingarelli, représenté à l'Académie royale de musique en 1789. Deux ans avant, on avait donné au Théâtre-Français une pièce imitée de l'*Antigone* de Sophocle. C'est probablement la raison qui fit appeler Zingarelli à Paris pour écrire un opéra sur le même sujet. Mais ce sentiment antique de piété fraternelle pour un corps privé de sépulture se prêtait mal à une composition musicale; aussi l'opéra de Zingarelli n'eut-il qu'un succès d'estime.

ANTIGONE, surnommé le *Cyclope*, parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, l'un des capitaines d'Alexandre, reçut, à la mort de ce prince (323 av. J.-C.), le gouvernement de la Lydie, de la Phrygie et de la Pamphylie. Peu s'écartait de ce partage, il s'empara d'Asie Mineure et de la Syrie après avoir vaincu et mis à mort Éumène, qui défendait les intérêts de la famille d'Alexandre. Il défit ensuite Cassandre, Ptolémée, Séleucus et Lysimaque, et prit le titre de roi. Ses ennemis se ligèrent de nouveau pour l'acceblor à l'issue, où il perdit la bataille et la vie (301 av. J.-C.)

ANTIGONE GONATIS, petit-fils du précédent et fils de Démétrius Poliorcète, se fit proclamer roi de Macédoine l'an 278 av. J.-C., et délira ce pays d'une invasion de Gaulois. Chassé de sa patrie par Pyrrhus, premier roi de son nom, il se réfugia dans la Sicile, mais il y entra qu'après la mort de ce prince, s'empara par surprise de la citadelle de Corinthe, position importante qui lui fut enlevée par Aratus, et mourut vers 242 av. J.-C.

ANTIGONE DOSON, roi des juifs fils d'Arishobèle III, fut fait prisonnier et emmené à Rome par Pompée, l'an 61 av. J.-C. Les Parthes le ramenèrent à Jerusalem, l'an 38; mais Marc Antoine, qui appuyait son compétiteur Hérodé, lut fit franchir la tête (37 av. J.-C.).

ANTIGONIDE, nom d'une tribu d'Athènes,

crée en l'honneur d'Antigone, et ajoutée aux dix anciennes avec celle qu'on nomme *Démétride* pour honorer Démétrius, fils d'Antigone. Dans la suite, l'*Antigonide* prit le nom d'*Attalide*.

ANTIGONIE ou ANTIGONIA, ville de l'ancienne Syrie, bâtie par Antigone l'or sur l'Oronte, et ruinée par Séleucus, qui y transporta les habitants à Seleucie. Il y eut de Macédoine, sur le golfe Thracique, fondée par Antigone Gonatas. Il Nom de plusieurs autres villes situées en Épire, en Troade, etc.

ANTIGONIENS s. f. pl. (an-ti-gô-ni). Antig. gr. Filles instituées en l'honneur d'Antigone, célèbre par sa piété filiale.

ANTIGORIUM s. m. (an-ti-gô-ri-omm). Techn. Sort d'émail grossier dont on recouvre la faïence.

ANTIGOUTTEUX, EUSE adj. et s. m. (an-ti-gou-teux, eu-ze — de anti, et *goutteux*). Méd. Propre à

